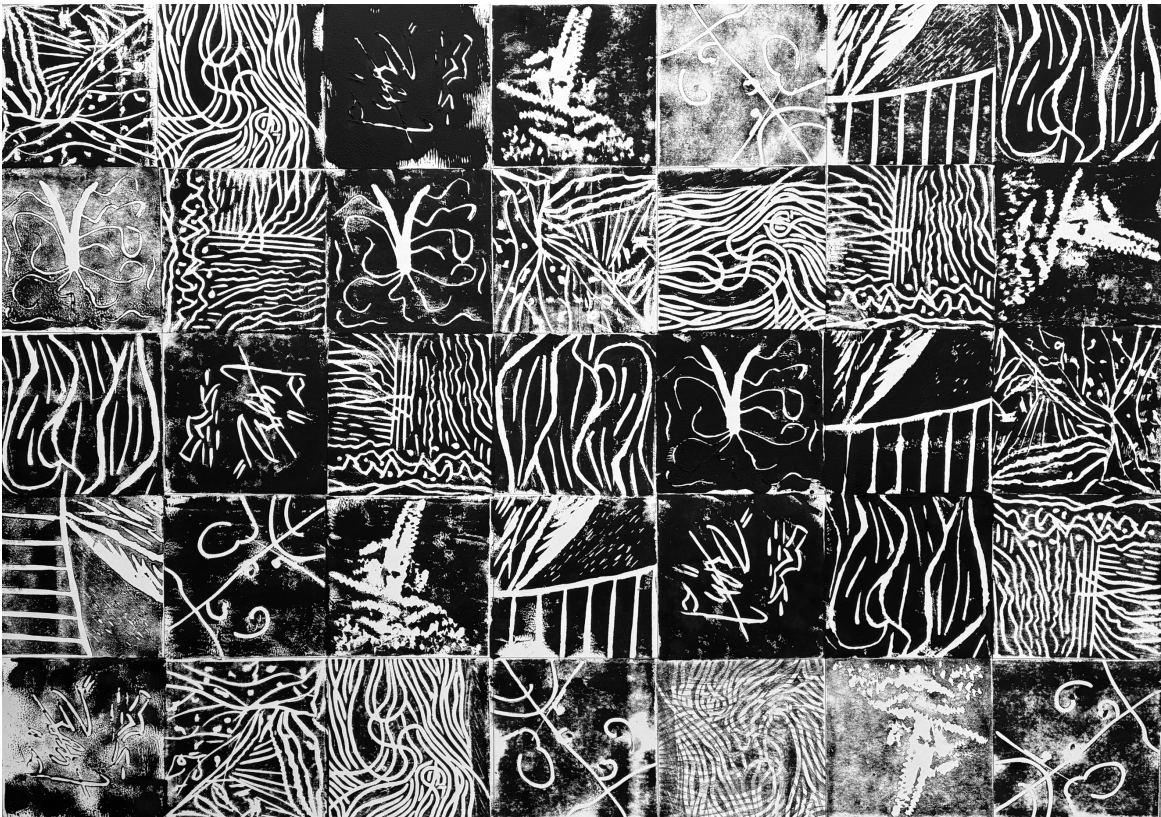
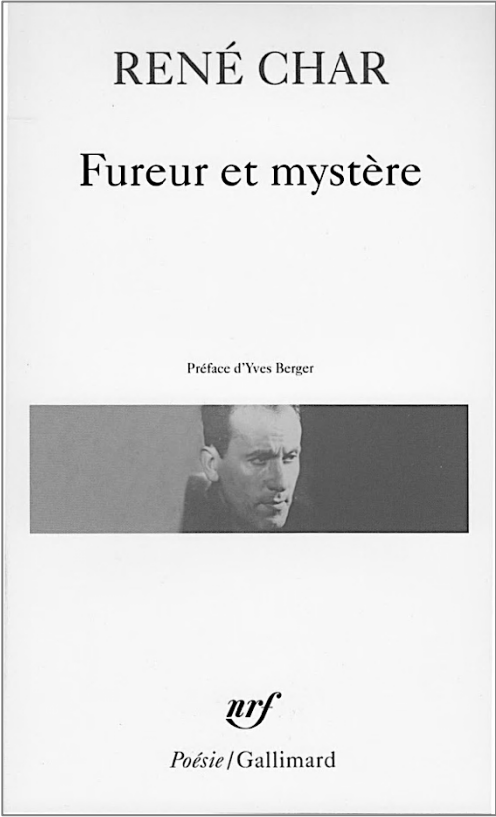


Autrices et auteurs

Michaël
Jeanine
Jeannine
Broc
Elisabeth
Sylvie
Catherine
Pascale

Accueil :

Que faire de nos colères face aux choix inhumains et destructeurs d'aujourd'hui ?
Que faire de notre rage interne face à nos impuissances, nos manques, nos doutes fébriles ?
Peut-être qu'en marchant aux côtés des mots contrastés de René Char nous trouverons une voie ? un ferment ? une brèche ? Tentons.
Né en 1907, le poète a traversé un monde tantôt en paix, tantôt en guerre avec la poésie accrochée au cœur. La colère dans son énergie, sa violence indignée, surgit comme la lave du volcan, alimente l'écriture de cet homme colossal. Il était grand et marcheur, arpentait tôt matin les chemins de sa Provence natale.
Quels sont nos chemins ? nos lumières pour aujourd'hui et demain ?
Nous avons essayé avec courage, de frotter les mots et d'oser les dé-ranger.



Atelier : L'éclair des contraires

Déroulé de l'atelier

Comment comprendre la poésie ?

Quand on lit René Char dans les Cahiers de l'Herne par exemple, on peut bien se sentir dérouté tant les mots construisent l'opacité.

Alors suivons le conseil du poète, prenons *appui contre une maison sèche*, embrassons la force du verbe. Car *Levé avant son sens, un mot nous éveille, nous prodigue la clarté du jour, un mot qui n'a pas rêvé.*

Pistes

- Impose ton bonheur, serre ta chance, va vers ton risque. A te regarder, ils s'habitueront. *R. Char (Rougeurs matinaux – 1950)*
- Une lampe dans la lumière aride – *Tina Jolas (1929-1999)*
- Ma seule foi est que la lumière l'habite, au-dedans, et qu'il ne peut la voir, et qu'il rayonne quand même. *(Extrait d'une lettre d'A. Camus à R. Char – Correspondance (1946-1959))*

Temps 1 : Bouillonnements internes

Cette semaine a débutée avec la grande manifestation à Bruxelles avec le front syndical et la société civile, portant de multiples revendications...

Consigne

Des quotidiens sont là, fenêtre sur le monde. Entre ces dehors et nos dedans, quelles colères, quelles révoltes agitent nos tréfonds ?

On écrit par fragments, sans développer.



Guerre à Gaza, jour 739 : ce qu'il faut retenir de la journée mardi 14 octobre

La Croix (avec AFP)

Modifié le 14 octobre 2025 à 21h26 • Lecture : 4 min



Des Palestiniens se rassemblent pour accueillir des détenus libérés des prisons israéliennes, devant l'hôpital Nasser à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, lundi 13 octobre 2025. / Anas Deeb / UPI/IMAXPPP

Citation

Novalis

Plus une chose est poétique, plus elle est réelle.

Bouillonnements internes

A mon intérieur, apprivoiser,
Calmer, apaiser, toujours remettre le chantier,
Accorder, s'accorder,
Lâcher, relâcher, tenir,
Bouger, s'arrêter, recommencer.

Elisabeth



Pourquoi t'es sourd ?
Arrête !
Ici, c'est piéton !
Passons à autre chose.
Silence !... s'il vous plaît.
Finissons-en !
Comment prendre le temps de la rencontre ?
Ouvre les yeux et regarde, tout est déjà là.
Foutez-moi la paix avec vos impérialismes.
Ni dieu, ni maître !
Je suis la buse.
Vivement qu'on sorte de cette civilisation !
À quoi bon ?
À quand l'interdiction des publicités et des voitures dans l'espace public ?
Sobriété est-il un mot si grossier ?
Attention, l'impérialisme récupère tout (à son profit).
Pas de fuite possible, il faut traverser. Le plus vite sera le mieux à défaut d'être agréable.
La faim tue plus que le terrorisme.
L'aide humanitaire maintient le système impérial.
Aspirer au changement sans remettre en cause notre mode de vie, c'est de l'hypocrisie.
Arrêtons de produire !

Broc

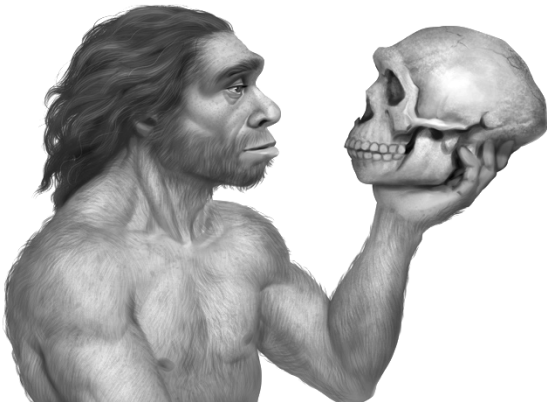
Bouillonnements internes

- Cœur sourde qui couve
bouillonne à petits feux
crépète, lance des bulles brûlantes
projette ses flammes et explose
comme la lave du volcan
- Indignation face à l'injustice, le
meurtre, l'emprisonnement
- Révolte : la du plus fort, droits bafoués
humiliation, mépris, indifférence
immobilité à tous niveaux
(entreprises, bureaux, école, académie...).
- Fureur vis-à-vis des grands de la terre,
les tyrans qui gouvernent dans un but
personnel
- Procrastination : 500 jours sous gouvernement

Tout ce rimue misage agit chaque cellule
de mon corps.
Effroi : mon sang se glace
Torture : peur au ventre
Cœur comprimé, gorge nouée : ~~serais~~ un cri
rauque, abîmé
Préps serrés, muscles tendus, je suis prêt
à bondir : oh rage, oh désespoir.
Impuissant : pieds et mains liés, bouche cousue
oreilles bouchées
Que puis-je faire seul dans mon coin



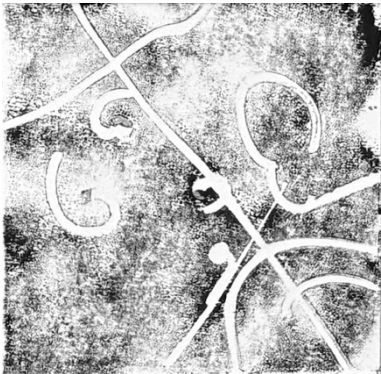
Jeannine



Sylvie

L'asservissement des peuples,
la bêtise humaine qui est de détruire au lieu de respecter et construire,
Homo sapiens sapiens sais-tu d'où tu viens ?
Massacrer les arbres et vendre des oliviers 300 euros chez Brico,
mettre du béton partout,
Amour, gloire et beauté,
la censure, le muselage de nos libertés,
la chèvre de monsieur Seguin alors que d'autres meurent de faim,
l'ignorance et la peur qui nourrissent les égrégories,
les règles stupides,
la culpabilisation,
la sacro-sainte responsabilité individuelle quand le collectif se dédouane, s'en lave les mains,
les crimes impunis des cols blancs,
la propagande et les moutons qui ne se posent pas de question.
Le pape et le roi ils servent à quoi ?
Que font les droits de l'homme et la justice à part parler ?
Regarde mais ne touche pas.
La pêche des crevettes en mer du nord décortiquées en Turquie avec en prime une belle balade en avion.

Quand on est malade et que le médecin n'explique rien.
Quand on est convaincu que Trump est un faiseur de paix, et même que l'on puisse en douter.
Que l'horizon d'un rêve puisse être l'achat d'un sac Channel.
Que l'on empêche des camions de nourriture d'entrer à Gaza.
Que l'on décide de casser un cortège de revendications.
Que l'on use de la matraque contre ceux qui n'ont que des mains.
Que l'on humilie le faible.
Que l'on dise que l'on a besoin d'être craint pour être respecté.
Que l'on ne soit pas foutu de faire un programme culturel nourrissant à la TV à des heures raisonnables.
Que l'on nous endorme le cerveau avec des produits de consommation.
Que l'on réfléchisse à faire la guerre moins chère avec des drones « tout aussi efficaces »
Que l'IA s'invite partout sans qu'on l'ait invitée.
Que l'on considère que les métiers de la transmission soient faciles et coûtent trop chers.
L'ouverture de la chasse.
Que le mot « mépris » soit de plus en plus prononcé.
Qu'on laisse pourrir les gens sans papiers dans une attente interminable.
Que l'on cherche à minimiser ou criminaliser les discours scientifiques sur l'état de la planète.
Le manque d'argent qui empêche de vivre.



Pascale



ce matin dans le journal le joueur de football qui n'arrive pas à vendre ses propriétés luxueuses
les problèmes des riches
la fascination des petits pour les soi-disant grands (ainsi le petit Tr... pour son ami Vlad...)
l'injustice primordiale
la droite les extrêmes l'euphémisme de l'illibéralisme les mensonges l'écrasement des plus faibles toujours
l'immoralité de nos politicards
l'immoralité des décisions de ceux qui nous gouvernent
leur indifférence à la douleur des autres leur ignorance de la réalité de l'autre leur refus de savoir
leur absence totale de valeurs humanistes de principes de morale leur omnipotence leur assurance
le bruit les voitures les cris le zonzon de la télé les actualités bien lissées la soi-disant intelligence artificielle le scrolling
notre confort notre impuissance et notre angoisse notre figement nom de dieu pas moyen de passer par-dessus
la nature détruite les déchets le pétrole la puanteur la mort des espèces et quoi encore pas assez de mots pas assez de place pour dire tout ça

Jacqueline

Temps 2 : Bouillonnement externes

Consigne

On ferme les yeux. On se souvient d'un moment en nature où nous avons été subjugués par sa force : découpe du paysage, jaillissements, surgissements, effondrements, recouvrements, ouvertures... On écrit par fragments, sans développer. On écrit sur des billets qui seront disposés dans une boîte.

Fragments éparses

S'asseoir sur le vent
Passée la bourrasque
Tu tombes en arrière

Lumière et chaleur tourmentent le paysage immobile
Lumière et chaleur dans la tête, perdition.

Il pleut depuis des jours ;
l'eau monte.

Arbre déraciné, foudroyé, expose ses plaies.

La vague et son écume à Xérès,
qui bat contre la grève.

Les ronces qui envahissent.

Sur les hauteurs du village de Solwaster, les
bourrasques violentent faisaient grincer les chênes
et les hêtres centenaires. Le ciel était mouvant,
sombre ou lumineux, ou entre deux.

Poissons morts qui flottent sur le lac tels
des bois morts.

Les montagnes grises et sans végétations,
abruptes et pointues.

Le gland tombe de l'arbre pour atterrir sur ta tête.

La montée de la marée.

La Vesdre brunâtre, puissante et
grondante, montée de 7 mètres.

Le vent féroce fait voler danser en tous sens les
longues branches du saule pleureur.

Le courant de la rivière est trop fort. L'enfant est eu
milieu : que la corde tienne !

Après des pluies abondantes, la Hoëgne dans sa partie
haute était torrentielle ! Une eau brune et blanche
d'écume bouillonnante, tourbillonnait, se projetait avec
force d'un rocher sur un autre, sans répit.

Les racines de l'arbres qui
poussent sur le mur de briques.

La lave circulant sous la croûte près du
cratère de l'Etna.

Les voitures emportées, entrechoquées, entassées sur la place.

Le bondissement du chevreuil traversant la route.

Temps 3 : Echos

Consigne

On traduit plastiquement par la gravure et l’encrage cette sensation de bouillonnement (internes et externes). Un carré de lino par participant.
Puis dans une œuvre commune, on imprime son motif en fabriquant ligne par ligne un paysage.



Temps 4 : Écrire-parler, comme on respire

Consigne

On prend un de ses bouillonnement internes, on le recopie. On tire dans la boîte, un fragment « bouillonnement externes ». On écrit entre ces deux fragments, à la manière d’une respiration, dans l’écart, le va et vient, l’ombre et la lumière, le choc des contraires. C’est une écriture qui ne réfléchit pas, ne pèse pas. Elle surgit comme le souffle, elle est inarrêtable comme la respiration.



Bouillonnements externes

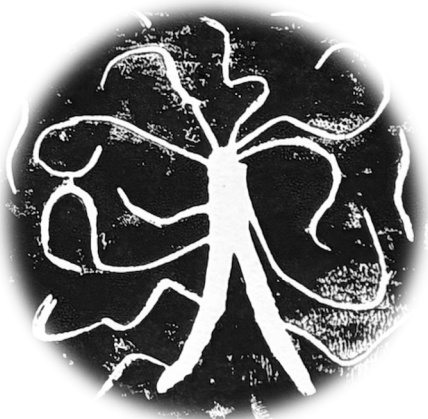
Colère du ciel qui craque les mots vides,
Des balles à blanc sur nos mots, nos maux,
Jeux de mots, de maux verbeux.
L’herbe de la terre est sourde,
Transpercée de balles c’est l’eau,
Le flot des mots vides, nouveau langage
Entre terre et ciel, les balles,
Boules d’eau minuscules,
Frappent nos mots, l’herbe
De la terre s’en fiche, ça glisse ça glisse
Aussi sur le nouveau langage,
Bulles vides, balles pleines,
Que d’eau sur les mots
Emportés par la pluie des gouttes,
C’est vide. Un orage soudain,
Des gouttes comme des balles,
Sur les mots vides plic ploc
Les mots vides qui glissent
Sur l’herbe et s’enfoncent dans la terre.
Que repoussent les mots pleins,
Les mots divins, les mots fins,
Les mots partout t’es où ?
Je n’ai plus de mot,
Donne-moi des mots,
A toucher les feuilles, l’herbe, la terre.

Elisabeth

Bouillonnements externes

vague de chaleur, vague sale de la chaleur, climat effondré, se cacher, tasser,
ombre et froid jamais, rigueur froide des canicules au-dehors, au-dedans la
tête pleine de graviers incandescents, subir le souffle court, longues heures,
bouillonnement chaleur bouillante torrent à sec
ne restent que les gravillons les feuilles calcinées le jaune des prairies la soif
le gravier dans la tête lourdeur immobilité de bois sec, déferlement dans le
cœur la poitrine la tête
le sec des sarments de bras de jambes sur le lin du drap chiffonné, collures
de sueur, gorge gonflée souffle court, les yeux irradiés brûlent, les idées
coulent au fond, ne pas bouger

Jacqueline



L'arbre noir, sec, figé, dépouillé de son feuillage
offre ses racines au ciel espérant la vapeur d'un nuage.

Sur l'arbre nu, une feuille, si seule !
En son creux, une perle de pluie.

L'arbre blessé, coupé, meurtri, agonisant
cueille l'étincelle de vie.
Un souffle, un sang nouveau fait battre son cœur.
Son âme s'éveille.

L'arbre dressé, majestueux se relève en toute gloire,
offrant fleurs, fruits, vert feuillage et apaisant ombrage.

Respiration.

Renaissance.

Jeannine



Bouillonnements externes

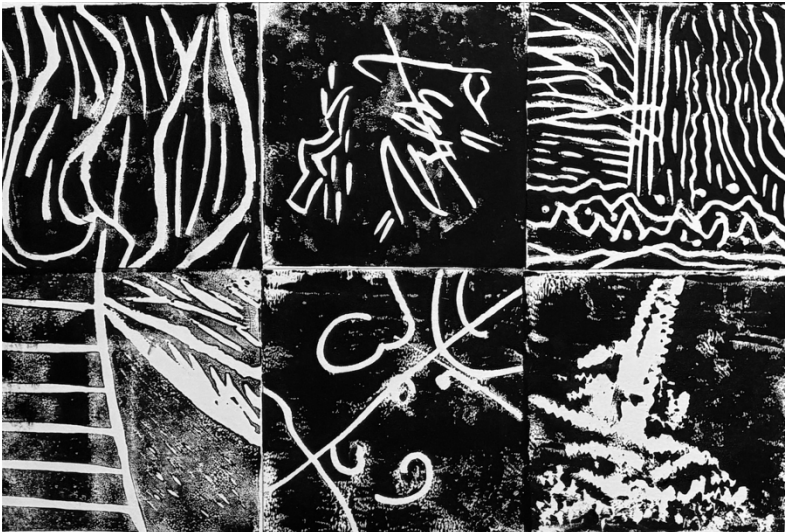
Non , je ne tiens pas à aller te chercher ! J'ai un enfant à sauver si la
corde ne tient pas ! Il est au milieu de la rivière, le courant est trop fort
et puis le train passe par l'aéroport !
Oui c'est cher, trop cher mais pas d'excuse.
A moi, cela nécessitera trois heures en voiture aller-retour, tu te rends
compte !
Tu me demandes d'obtempérer car toi tu serais venu. Je n'en reviens
pas de ce que tu m'imposes mais surtout de ce que je vais faire quand-
même, aller vous chercher, prendre ce temps car oui le train est cher,
trop cher d'autant que vous êtes deux.
Je vais regarder l'enfant au milieu de la rivière quand je partirai mais j'ai
confiance, il pourra tenir trois heures.
Je pourrai toujours le secourir dans trois heures.
Trois heures, qu'est-ce que c'est ?

Catherine

Bouillonnements externes

Éclair nocturne, la foudre déboule par la fenêtre et repart par la prise électrique.
Arrivé au col, nous sommes assaillis par le vent d'altitude.
S'asseoir sur le vent. Passée la bourrasque, tu tombes en arrière.
Il pleut depuis des jours, l'eau monte.
Le cours d'eau gonflé par les pluies emplit les oreilles, sature l'espace sonore.
Poubelles, mobilier de terrasses, matériel de chantiers, voitures, tout passe en flottant sous mes fenêtres.
Les voitures tournent à angle droit en silence, portées par la rivière.
La Vesdre brunâtre, puissante et grondante, est montée de 7 mètres.

Broc



Mépris, on l'entend ce mot
Lumière écrasée dans le paysage immobile

Mépris des mots
comme le pavé sali.

Mépris des mers brûlées
comme l'iris froid de la baleine.

Mépris des jeunes, des vieux, des enfants,
comme la mort chaude des mots insensés.

Mépris des malades
Comme la lumière aride du néon.

Mépris de la sobriété rangée
Dans la case grossière d'une écologie vulgaire
Comme l'escargot écrasé dans son coït

Mépris de la justice et ses seaux
Recueillant l'eau d'un toit percé
Dans le palais de la justice

Mépris, perte dans la tête jamais refroidie
Mépris, sept lettres lierre, inarrêtables
Sauf par une ligne blanche.

Pascale

Écrire-parler comme on respire

Vagues déferlantes
Calme sur la grève
Rejets poisseux
Départs qui soulèvent
Cœurs pétris
Retours incertains
Récoltes abondantes
Pourriture dans les poubelles
Racines entremêlées
Vertige des cîmes
Force de l'impact
Arrachement de la falaise
Repas chauds distribués
Tonnes de tomates déversées
Transformation en attente
Pas le temps d'attendre
Cantines et réfectoires malmenés
Efforts vains d'équilibre
Place jonchée
Bouches avides
Mains serrées
Relève peu assurée
Départs non remplacés
Sur le carreau
Dans les veines
Dans les bras
Sur le sol
Embarrassés , encombrés
Trop de produits à écouler
Trop peu de graines à éclore

Jeanine



Que font les droits de l'homme et la justice à part parler ?
Parler des préjugés portés sans jamais s'en charger.
Vociférer, calmer, étudier, tolérer, philosopher...

Dénoncer ce qui émerge,
critiquer sous les averse et laisser ruisseler.

Laisser les peuples s'imbiber du vide de ces bassesses.
Ils parlent,
tentant d'expliquer des comportements à l'aide d'outils
scientifiques ou sociologiques (n'oublions pas les tableaux Excel).

Pourquoi ? Comment? Répétitions à gogo.
Chercher les causes, expliquer,
mettre des mots savants que peu comprennent pour expliquer
"qu'on ne peut rien n'y faire"
c'est la fatalité, le règne animal.

Les droits de l'homme ne sont pas respectés
et la justice n'a rien de juste.
C'est un fait !

On blablate autour
pendant que le rôti cuit gentiment au four.

Ils parlent,
analysent et choisissent de ne rien faire.

Analysons-nous la joie d'un enfant ?
Débattons-nous sur comment nourrir la paix ?

Les anciens dans leurs grottes
éclairaient les peintures à la lueur des torches
pour faire ressortir les couleurs
et mettre du baume dans les cœurs.

Sylvie

Poubelles, détritici, là de quoi nourrir cent bébés affamés aux ventres démesurément gonflés, enfants aux yeux brillants qui semblent demander au ciel ce qui leur arrive.
Ils sont dans les bras de leur mère, dans leur chaleur et dans leur peine, les os saillants.
Tout passe en flottant sous mes fenêtres.

Michaël

Écrire-parler comme on respire

T'es sourd ?
Il fait déjà noir.

Je marche et je m'arrête.

Où cours tu ?
T'es lourd.
Ta plaine est un champs, champs de bataille
Écoute le sang, le sang qui coule.
Es-tu aveugle.
Il fait nuit.
Bloque ta respiration.
La rosée sera douce.
Distordue de pollution.
Elle te vois.
Tu t'écoutes,
Tu as tout volé,
La vie est patiente.
Se renouvelle,
Es-tu sourd ?

Regarde.
Écoute la lumière.

Le mur aussi est sourd.
Je vole.
Nous y tombons.
Ça pulse comme la lumière.
J'entends.

C'est ton smog.
Goûte.

La lune se lève,
L'entends-tu ?

Tu ricanes.
seul et sourd.
nu et coupé de tout.
Mais elle s'essouffle.
peut être sans toi.
La lune rougeoie.

Broc



Temps 5 : « Commune présence » revue et augmentée, ce matin 17 octobre 2025

Consigne

Pour nous envoyer collectivement sur les sentiers de nos semaines à venir, puisque nous allons sur deux semaines de congés, nous écrivons à la suite d’une des lignes du poème **NOUS AVONS**, comme autant de possibles à prendre dans nos sacs et ainsi nous préparer pour la route.

NOUS AVONS

Notre parole, en archipel, vous offre, après la douleur et le désastre, des fraises qu’elle rapporte des landes de la mort, ainsi que des doigts chauds de les avoir cherchées.

Tyrannie sans delta, que midi jamais n’illumine, pour vous nous sommes le jour vieilli ; mais vous ignorez que nous sommes aussi l’œil vorace, bien que voilé, de l’origine.

Faire un poème, c’est prendre possession d’un au-delà nuptial qui se trouve bien dans cette vie, très rattaché à elle, et cependant à proximité des urnes de la mort.

Il faut s’établir à l’extérieur de soi, au bord des larmes et dans l’orbite des famines, si nous voulons que quelque chose hors du commun se produise, qui n’était que pour nous.

Si l’angoisse qui nous évide abandonnait sa grotte glacée, si l’amante dans notre cœur arrêta la pluie de fourmis, le Chant reprendrait.

Dans le chaos d’une avalanche, deux pierres s’épousant au bon purent s’aimer nues dans l’espace. L’eau de neige qui les engloutit s’étonna de leur mousse ardente.

L’homme fut sûrement le vœu le plus fou des ténèbres ; c’est pourquoi nous sommes ténébreux, envieux et fous sous le puissant soleil.

Une terre qui était belle a commencé son agonie, sous le regard de ses sœurs voltigeantes, en présence de ses fils insensés.

René Char
In Commune Présence, revue et augmentée - 1978

Mes chemins à venir.

Si je crois que chaque pas est riche d'enseignements, que même les obstacles sont là pour être contournés et m'offrent l'occasion de dépasser mes peurs, alors, je pourrai avancer.
Si j'ose regarder chaque situations déstabilisantes comme la petite main de l'univers prête à me libérer des mémoires du passé, je pourrai ouvrir les portes de la prison.
Si je parviens à nettoyer les croyances erronées, à balayer devant ma porte, je pourrai transformer le lourd en léger.

Alors sur mon chemin nouveau, j'observerai la rivière couler naturellement, simplement, sans me poser de questions, comme une respiration fluide.
Je goûterai aux merveilles de la nature en étant juste là, présente, sans résistances.
Je me laisserai couler dans le mouvement amoureux de la vie avec confiance et gratitude.

Jeannine

Nous avons en nous d'immenses étendues que nous n'arriverons jamais à talonner.

Mais qui te demandes de te mesurer ? A qui ?

A celui qui fait mieux, bien sûr, celui qui écrit mieux, qui retient tout et plus vite que toi, celui qui s'habille mieux, qui parle pour faire sens, pas pour ne rien dire, celui qui ne doute jamais, qui connaît son chemin et qui sait pourquoi il/elle est ici-bas !

Catherine



Nous avons...

Si l'angoisse qui nous évide abandonnait sa grotte glacée
alors le ventre chaud et le verbe haut choiraient nos âmes enfantines.

Michaël

Petit commentaire
Un rien arbitraire.
Ce ramassis de mots déversés
En strophes spontanées
Me donnent l'illusion
D'un poète fécond
Ahah le bel étalage
Inutile tapage
Au dico des rimes
J'ai trouvé coquine
Les mots jarnicoton
Ostracon, fulmicoton,
Le pharaon joue l'hélicon
Pour Napoléon à l'Odéon
Puis je cherche à tâtons
Les plats têtons
De mon tonton en veston
Il n'est pas teuton, non.
Et le kendiraton ?
Stoppons, arrêtons
Les mots qu'on
Jettent tels des édredons.
Peuh, pas difficiles
Ces mots pas subtils
Volatiles et sans sex-appeal
Ainsi soit-il

Elisabeth

ARGUMENT
Avant *Le poème pulvérisé* – Fureur et Mystère, page 164

Comment vivre sans inconnu devant soi ?

Les hommes d’aujourd’hui veulent que le poème soit à l’image de leur vie, faite de si peu d’égards, de si peu d’espace et brûlée d’intolérance.

Parce qu’il ne leur est plus loisible d’agir autrement, dans cette préoccupation fatale de se détruire par son semblable, parce que leur inerte richesse les freine et les enchaîne, les hommes d’aujourd’hui, l’instinct affaibli, perdent, tout en se gardant vivants, jusqu’à la poussière de leur nom.

Né de l’appel du devenir et de l’angoisse de la rétention, le poème, s’élevant de son puits de boue et d’étoiles, témoignera presque silencieusement, qu’il n’était rien en lui qui n’existait vraiment ailleurs, dans ce rebelle et solitaire monde des contradictions.

René Char



Une terre qui était belle a commencé son agonie,
sous le regard de ses sœurs voltigeantes,
en présence de ses fils insensés.

Telles des tisseuses habiles
légères comme la brise,
futiles,
elles observent de leurs regards bienveillants
ces êtres qui agissent comme des enfants.
Les mères originelles
tissent, tissent un peu de ciel
pour apporter du réconfort
à cette terre qui frôle chaque jour la mort

Sylvie

Si l’angoisse qui nous évide abandonnait sa grotte glacée, si l’amante dans notre cœur arrêta la pluie de fourmis, le Chant reprendrait. (R. Char)

Si une pure avalanche emportait nos scories,
si quelqu’autre en nous arrêta les avides fourmis,
le chant reprendrait.

Si nous laissions le confort de la plainte,
si la peur qui nous fige se brisait en éclats,
si nos colères ensemençaient la terre,
le chant reprendrait.

Jacqueline

Il faut s’établir à l’extérieur de soi, au bord des larmes et dans l’orbite des famines, si nous voulons que quelque chose hors du commun se produise ...

Hors de soi
Hors de moi ?

Arpenter
Prendre le pas
Posséder la clé ?

Défaire trop de certitudes
Décaler les habitudes
Les garder par facilité

Peur de changer
Un pas de côté
Habitudes écartées

Prise de tête
Calcul de rentabilité
Souci collé
Patienter
Tout bousculer ?

Jeanine





Nous avons dans le chaos d'une avalanche
Deux pierres s'épousant au bon.
Nous avons dans le monde bouillonnant
Nos forces et nos révoltes
Elles se chantent en foule

Nous avons dans le local A04
Le silence plein de nos mots
Nous avons nos textes partagés
Et le désir fort de les partager encore
Nous avons nos phrases émues
Nouées aux calvaires du monde
Nous les crions au blanc de la feuille
Et nous pleurons ensemble

Nous avons d'immenses étendues de choses à écrire
Et un désir inassouvi de forces et de courages
Nous les imprimons à coups de gouges et de lino

Nos choses poétiques sont réelles
Elles sont notre « vrai » à nous.

Pascale